

Extrait du tome trois de « itinéraire d'un cas raté » ... ?

Septembre 2010 –



Il pleut... l'atmosphère en est maussade. Je fais quelques pas. Quand je tourne le dos à l'auberge, le paysage qui s'offre à mes yeux pourrait aussi bien dater des anciens temps de l'empire du milieu

Le temple ancien, entièrement construit en bois, situé en face de nos chambres, n'apparaît qu'à demi dans la brume, le rendant aussi diaphane et irréel que ceux pressentis dans mes mirifiques vieux rêves évoquant un Orient lointain, mais complice.

Le ruissellement de l'eau sur les feuilles des arbres, puis par ricochet sur le sol, constitue le seul bruit ambiant de ce matin calme comme le pays voisin du même nom. Il est tôt. Je suis seul. Le moment est propice à la réflexion. J'entends par là l'introspection. Ou ne serait-ce pas plutôt le vagabondage de la pensée sur les actes passés à charge d'irrémediabilité pour notre vie ? Nos agissements passés qui conditionneront ceux à venir, après avoir été concoctés dans un présent plus que volatile, au gré de la fuite regrettable et regrettée des aiguilles de l'horloge du temps ?

Je me dis alors que je vis là, malgré les avatars organisationnels liés à ce voyage, des moments exceptionnels, que bien peu de gens ont la possibilité de vivre. Outre les multiples paysages pittoresques que recèle à perte de vue le domaine de ce temple, outre mes multiples rencontres bigarrées animées de quelques situations cocasses, ce

petit matin chinois me met face à celui que j'ai été, à celui que je suis devenu, m'éloignant de celui que je croyais être ou aurais voulu devenir, tentant vainement d'apercevoir celui que je suis réellement... Réellement ?

Ma pensée glisse ainsi insidieusement de la sensation de pâle liberté du corps par rapport à celle de l'esprit. Elle navigue inconsidérément au gré de l'influence des prégnants conditionnements éducatifs et sociaux qui nous façonnent en nous dénaturant, non sans oblitérer les ornières laissées par nos doutes successifs. Puis, voltigeant de notre incorrigible tension hédoniste aux difficiles démarches qu'exigent

L'accès et le maintien de notre conception du bonheur, elle s'appesantit sur la conscience du plaisir que procure le fait d'être maître de son temps. J'aboutis à nouveau en une pluvieuse et surprenante réalité : « *la vie est un jaillissement d'imprévisibles* » (Bergson).

La leçon de *Tai chi*

Une jeune femme, ravissante, trempée, immobile, se tient là, debout, derrière un des arbres de la cour, semblant stoïquement attendre. Je ne l'avais pas vue, tant elle veut demeurer discrète et effacée.

Elle est debout, impavide, là, sous la pluie, immobile. La voyant, je n'outrepasse pas sa réserve, en cela aidé par la barrière du jardin, mais surtout celle de la langue. Hormis un « *ni hao* » (bonjour) conventionnel, auquel elle répond avec encore davantage de retenue, nulle autre parole n'est échangée, jusqu'à la bruyante arrivée des Chinois.

L'apercevant, ils vont aussitôt lui parler non sans, me semble-t-il, se départir d'une rude familiarité. Manu m'expliquera que cette jeune personne, adepte avancée de *Tai chi*, a appris que le Maître de son école se trouvait dans sa région. Elle est donc venue, dès cinq heures du matin, soit bien avant que je n'apparaisse moi-même, pour solliciter moi aussi la possibilité d'obtenir une leçon particulière de *yi chuan*. Je ne connais pas beaucoup d'Occidentales qui oseraient l'humble et honorable démarche consistant à attendre indéfiniment la rencontre avec un Maître.

Le cours aura lieu sous nos yeux, pendant notre propre entraînement de *Yi chuan*, chaque matin jusqu'à notre départ. L'enchaînement abordé est celui que cet expert nous a déjà présenté deux fois, que je trouve irrésistiblement attractif. Mais après l'épisode du *Chen* cet été en Espagne, je ne trouve ni judicieux ni raisonnable

d'accumuler de nouveaux apprentissages de formes !! (Voir époque 11, stage de Tai chi de Chen, août 2010, Pampelune.).

Lors d'une pause, l'expert en question, curieux, sollicite de ma part l'exécution de mon *Tai chi.*, le zhen zong tai chi chuan, ou tai chi orthodoxe des synthèses authentiques

Manifestement interloqué par cette forme peu connue en Chine car essentiellement répandue à Taiwan et au Japon, ses sourcils se froncent. Il me fait comprendre qu'il estime que je mets trop d'épaules dans mon travail, puis, exécute lui-même son enchaînement, m'indiquant ainsi, comme le font tous les Chinois, que seul ce qu'il connaît est bon et que ce qu'il ne connaît pas n'existe pas !

...



JC Guillot

Itinéraire d'un cas raté... ? thebookedition